

## Synthèse

Lionel Robbins est un économiste du XX<sup>ème</sup> siècle et professeur d'économie à la London School of Economics, sa pensée tout au long de sa vie fut évolutive : tantôt imprégnée par les idées utilitaristes, libérale et keynésienne.

L'article étudié a été publié dans The American Economic Review qui retranscrit le discours de Robbins en mai 1981 lors d'une conférence en hommage au fondateur de l'American Economic Association: Richard T. Ely, économiste américain.

Dans un premier temps, Robbins revient sur ses précédents écrits dont La Nature et l'importance de la science économique, écrit en 1932. A travers cette conférence, il veut préciser sa pensée et répondre à ses détracteurs.

### I - Définition de l'économie selon L. Robbins

Il expose sa définition de l'économie tout en critiquant celle des classiques qui considèrent l'économie comme discipline étudiant le moyen d'accroître la richesse. Pour Robbins, l'économie est « une science qui étudie le comportement humain comme une relation entre les fins et les moyens rares qui ont des utilisations alternatives ». L'économie ne doit donc pas viser un objectif particulier. L'activité économique existe car les individus ont des besoins illimités et doivent faire des choix entre des ressources rares et limitées qui peuvent servir à de nombreux usages différents. Nous pouvons dire ainsi que la conception de Robbins se rapproche de celle de Hayek, et de son économie catallactique. Cela signifie que l'économie suivrait un ordre spontané, qui ajusterait les échanges entre les agents. Robbins met l'accent sur les échanges et les relations entre les fins et les moyens qui fondent le comportement humain.

### II - Question de la scientificité de l'économie

Robbins définit les critères de la scientificité d'une discipline avec la formulation d'hypothèses et des résultats observables pouvant prédire des phénomènes. Il reprend la théorie de Popper sur le réfutationisme qui consiste en permanence à rechercher la réfutabilité d'une hypothèse. De fait, comme il est impossible de prouver qu'une hypothèse est vraie en tout temps et en tous lieux, elle ne peut être que corroborée si elle passe les tests qui prouvent sa validité.

Ce type de raisonnement selon Robbins prouverait le caractère scientifique et positif d'une discipline. Il fait un rapprochement entre l'économie positive et les sciences dures tout en admettant que les méthodes et les objets de recherche sont différents. En effet, l'économie positive étudie l'action humaine face à des décisions économiques.

Une différence importante entre une science naturelle et la science économique est le caractère évolutif des variables, des goûts des agents, ceci rend très compliqué la prédiction en économie. Néanmoins, Robbins affirme qu'une science ne se résume pas uniquement à ses capacités prédictives. Il reconnaît que l'économie est une science positive plutôt que normative n'apportant pas de jugement de valeur, elle se contente d'exposer les faits. C'est le comportement humain qui est rempli de jugements de valeurs et non l'économie.

La position de Robbins s'oppose à la théorie de Weber et de Myrdal car selon eux, l'économie se construit autour d'une éthique particulière et donc des jugements de valeur. Donner un sens éthique à des mécanismes d'offre et de demande serait étrange selon Robbins.

### III - Analyse des tentatives vaines de prouver la scientificité de l'économie normative

Robbins discute de l'économie du bien-être, il n'adhère pas à cette pensée bien qu'il loue ses bonnes intentions. Les économistes du bien-être ont une analyse normative de l'économie et s'expriment sur le bien fondé ou pas des

politiques économiques, ce que Robbins refuse de faire car il considère qu'il n'est pas possible de le démontrer scientifiquement. Cela supposerait de pouvoir comparer les utilités et les satisfactions entre des agents, ce que font Marshall et Pigou, économistes de l'École de Cambridge et qui ne serait pas possible selon Robbins. Il précise son point de vue afin de répondre à ses détracteurs, il est possible selon lui dans la vie courante de comparer notre satisfaction à celle d'une autre personne, mais cela relève d'une estimation et non d'un calcul économique fondé.

Robbins évoque l'économiste utilitariste Bentham qui recherche la maximisation de l'utilité assimilée au bonheur collectif, supposant qu'il est possible de comparer les utilités entre agents, Bentham reconnaît que ce postulat est une convention nécessaire à son raisonnement pratique. Robbins affirme que sur ce point-là, lui et Bentham ont le même point de vue même si ce rapprochement entre leurs pensées est discutable.

Cette difficulté de comparaison d'utilité met en difficulté la théorie de l'optimum de Pareto qui, en supposant les goûts constants, admettrait que le changement d'une situation à une autre ne viendrait pas améliorer l'utilité d'un agent aux dépens d'un autre. L'optimum viserait un objectif particulier : maximiser la satisfaction des agents, ce qui relèverait d'un jugement de valeur et donc aurait une portée normative.

Il admet que le théorème de Pareto est légitime pour résoudre des problèmes de répartition et d'externalités. Toutefois, ces problèmes ne doivent pas être résolus par des économistes mais par des politiciens car cela fait appel à des jugements de valeur.

#### IV/ L'économie politique selon Robbins :

Selon Smith la politique est un domaine ne devant pas être laissé aux mains uniquement des politiciens, il doit rentrer dans le champ économique d'où l'appellation : économie politique chez les classiques. Néanmoins, Robbins considère que ces deux disciplines ne font pas partie du même champ d'étude. Les politiciens ne pouvant pas se revendiquer d'une autorité scientifique, les économistes peuvent étudier la politique en dehors de l'économie. Un des principes de l'économie politique voudrait faire évoluer la société vers un idéal plus juste en comparant leurs utilités interpersonnelles, cependant du point de vue politique, cela soulèverait des difficultés. Robbins critique le principe de compensation de l'économie du bien-être qui viendrait compenser la perte des individus face à situation économique qui leur est défavorable. Il explique que si on aide systématiquement les perdants, cela empêcherait les mécanismes du marché d'agir librement et donc bouleverserait la dynamique économique la rendant statique.

Dans son essai de 1937 Economic Planning and International, Robbins définit l'économie politique : l'appareil technique de l'économie analytique permettant d'analyser des plans pour arriver à un certain objectif, mais dont les méthodes et les raisonnements n'appartiennent pas au champ économique. Cette discipline implique des jugements de valeur et des recommandations politiques ne pouvant pas rentrer dans le champ de l'économie pure.

Pour Robbins les valeurs que l'économie politique cherche à défendre sont débattues. Etant donné que les opinions sont différentes d'un individu à l'autre, il est compliqué de parler d'utilité générale en économie politique.

Ainsi, il est inutile de discuter de la loi d'abrogation des corn laws en termes d'utilité individuelle car cela supposerait de comparer les utilités entre les producteurs et les consommateurs, il faudrait plutôt raisonner en termes d'effet global soit étendre le marché au niveau de la nation.

Cependant l'utilité générale ne renvoie pas forcément à conception éthique et juste, un état esclavagiste peut-être souhaitable selon l'utilité générale mais ne peut convenir aux valeurs préconisées par l'économie politique.

Pour finir, Robbins se réjouit du rôle important qu'ont les économistes politiques et l'Etat dans la mise en place de théories prônant le développement d'infrastructures et de services publics qui permettront l'augmentation de l'intérêt général.